

Mais à ce mal cessé en a suivi un autre dans le Royaume de *Naples* & sur-tout dans la Capitale. La mauvaise qualité du pain & des autres alimens dont le peuple s'est nourri dans ce tems de famine, lui a causé des maladies, & ces maladies font les plus grands ravages. Il ne se passe presque point de jour qu'elles n'y enlèvent depuis deux mois, jusqu'à 60 personnes par jour, non-compris celles qui meurent dans les Hôpitaux. On les a vû, même périr par centaines dans les rues, dans les carrefours & dans les places publiques. Le Gouvernement, attendri sur cet horrible spectacle, a fait construire une vaste enceinte où on les transporte dès qu'ils sont malades, & où on leur fournit les secours spirituels & temporels. La mortalité est égale & peut-être plus grande dans les Provinces, où la calamité n'étoit pas encore à son terme sur la fin de Juin. Peut-être, mais ce seroit un manquement du côté du Gouvernement si on osoit le lui attribuer; peut-être, dis-je, auroit-on pû prévenir ce désastre, si depuis la mi-Mai on eût réparti dans les endroits où le besoin étoit le plus pressant, une portion, ou plutôt le superflu des grains qui sont arrivés dans le Port de *Naples*, & dont une partie commençoit à se gâter au commencement de Juillet, que la recolte, abondante de cette année, commençoit à se faire. Ce ne sont pas aux grains venus du *Piémont* ni de la France par *Marseille*, non-plus que de *Genes* ni de la *Toscane*, qu'on attribue les fievres malignes qui font périr tant de monde dans le Royaume de *Naples* & aussi dans celui de *Sicile*; mais aux farines qu'y ont fournies en grande quantité les Anglois. On a enfin reconnu l'usage pernicieux qui en a été fait. Les Médecins ayant eu ordre d'examiner ce qui